

les écoliers sont plutôt branchés théâtre : aidés, entre autres, par Jean-Jacques Goldman, ils viennent de se produire sur la scène du Théâtre de Vénissieux pour un spectacle autour de la mythologie grecque. Normal, ils ont pu financer un voyage au pays de l'Olympe. Pour leur part, les anciens élèves de Nadia Bachmar — qui ren-

treront en septembre en quatrième — étaient encore au parc de la Tête-d'Or le 8 juillet, pour *Envole-moi*, dans le cadre des *Dialogues en humanité*. Il s'agit d'un épisode du spectacle *Vénissieux la rebelle*, qu'ils avaient créé il y a trois ans sur les bancs de l'école Louis-Pergaud. À Anatole-France A et B, des élèves du dispositif UPE2A, de

CM1 et de CM2 ont mené un projet avec la compagnie Lunée l'Ôtre dans le cadre des Cités éducatives. Quant aux maternelles, elles n'ont pas été en reste : c'est ainsi que les enfants des écoles Flora-Tristan, Charréard et Moulin-à-Vent ont créé des œuvres avec l'artiste Azzouz Seffari. ■

J.-C.L.

ÉCOLE LOUIS-PERGAUD Au bout de leurs rêves



PHOTO J.B.

Qui aurait pu imaginer que 58 élèves de primaire de l'école Louis-Pergaud, classée en REP+, puissent faire le tour de la Grèce, aidés par Jean-Jacques Goldman? Projet impensable *a priori*... mais qui s'est pourtant bien réalisé. Encadrés par plusieurs enseignants, dont Maxime Monnot, les élèves ont relevé le défi. De ce voyage, accompli "*après une longue année de travail*", est né un spectacle proposé ce 29 juin au Théâtre de Vénissieux. Au programme, lectures de contes mythologiques grecs par les classes de CM1, CM2 et d'ULIS, et projection de la vidéo du voyage en Grèce, dans les villes de Delphes, Corinthe et Athènes. Le Minotaure, les douze travaux d'Hercule, les aventures de Poséïdon ont fait naître autant de contes que d'interprétations que les enfants ont restitués. "En REP+, les jeunes ont tendance à vivre en vase clos, explique Maxime Monnot. Ce voyage, c'était vraiment pour les aider à s'ouvrir vers le monde extérieur, nourrir leur curiosité et donner du sens à

leur apprentissage." L'enseignant entend ainsi faire tomber les "barrières limitantes" des élèves avec ce voyage parrainé par le chanteur Jean-Jacques Goldman et Stéphane Treppoz, directeur e-commerce de Monoprix. Le but étant de montrer qu'en procédant étape par étape, il devient possible d'effectuer de grandes choses, "*que l'impossible devient possible*". L'engagement de ces 58 élèves a été total : des ateliers de lecture, d'écriture et de théâtre au financement du voyage à travers la confection et la vente de calendriers pendant l'hiver ou d'épreuves sportives autour du stade Auguste-Delaune. L'adhésion des parents au projet a également permis de les rapprocher de l'équipe scolaire, dans la création d'un travail coopératif. Ce projet inaugural, qui a tant marqué les esprits des élèves, pourrait finalement se pérenniser tous les deux ans.

"J'irai au bout de mes rêves", chantait Goldman en 1983. On ne saurait mieux dire! ■

J.B.



PHOTO J.B.

Les élèves de Louis-Pergaud s'intéressent à la mythologie grecque



PHOTO J.C.L.

Les collégiens de Michelet condamnent... la condamnation

Éducation par l'image



PHOTO D.R.

Ce 28 juin, au cinéma Gérard-Philippe, des collégiens de Michelet (de la 6^e à la 3^e) présentaient une série de courts-métrages réalisés dans le cadre du projet *La Mécanique du regard*, mené par Yza Mouhib, enseignante d'arts plastiques certifiée cinéma. Les élèves ont travaillé avec des professionnels sur les questions de genres, l'importance de l'eau ou le harcèlement. "Les intervenants, explique Yza Mouhib, ont accompagné les élèves sur plusieurs séances, avec des classes entières ou par petits groupes. Il y a eu pas mal d'heures d'écriture, à partir des idées des élèves, et de tournage. Le but est, à travers l'éducation à l'image, de faire découvrir le cinéma."

Pour elle, les résultats sont évidents : "Les élèves se montrent timides au départ, puis se prennent au jeu et se livrent. Ils n'ont pas l'habitude d'aller au cinéma, ils regardent énormément de séries, peu de longs-métrages et n'ont pas du tout la notion de ce que peut être un court. Ils sont sur d'autres formats de consommation. À la suite de cette expérience, ils sont différents et gagnent en aisance." Les films avaient déjà été diffusés au Pathé Vaise et à l'Institut Lumière mais les familles n'avaient malheureusement pas accès à ces projections. Yza Mouhib est consciente que l'ouverture aux parents est primordiale, ce qui a pu être concrétisé à Gérard-Philippe.

Au collège Michelet, le jugement du jugement



PHOTO J.C.L.

Une douzaine d'élèves volontaires du collège Michelet (toutes classes confondues) ont suivi tout au long de l'année un atelier de théâtre avec une enseignante, Mme Gagnol, et une comédienne vénissienne, Muriel Coadou, cofondatrice de la compagnie Collectif7. "Ils ont écrit des saynètes et proposé des improvisations sur le jugement, explique cette dernière. À la fin, ils jugent le jugement."

Le résultat a été montré aux parents ce 19 juin et la fierté se lisait dans tous les

regards : ceux des élèves, des parents, des enseignants présents ("*Je t'ai découvert*", entendit-on après le spectacle) et de la comédienne.

"Il y a eu beaucoup de travail au cours d'une vingtaine de séances, confirmait Mme Gagnol, de l'investissement, de la persévérance et de la volonté." Pour elle et Muriel, "assidus et motivés" étaient les qualificatifs les plus justes.

Pendant près d'une demi-heure, ont été abordées diverses questions d'exclusion

(une extra-terrestre rejetée parce qu'elle ne parle pas la langue, des influenceuses malpolies, une prof remplaçante moquée à cause de son nom...) jusqu'au fameux jugement du jugement : "*Chacun est singulier, le jugement est coupable et condamné!*"

"Nous semons des graines pour plus tard", s'enthousiasmait encore l'enseignante, ravie que, l'an prochain, son atelier théâtre travaille avec celui du collège Balzac et crée ainsi une passerelle entre les deux établissements.